

AVRIL 1937

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

U. C. F. A. — Le Dimanche 14 Mars avait lieu la réunion Mensuelle de la section des hommes d'Action Catholique. Pour la première fois le numéro de Février du « Foyer Rural » avait été reçu par tous ceux qui avaient souscrit à l'abonnement de ce journal, organe de l'Union catholique de la France agricole. Ceux qui ne l'ont point reçu ou désirent le recevoir, en aviser le trésorier. M. le Curé commente chaque page du journal et souligne les idées intéressantes qu'elles renferment. La question de l'artisanat, des allocations familiales et des assurances sociales obligatoires est de nouveau étudiée. La Conférence donnée à ce sujet à la mairie par le Directeur de la Caisse du Syndicat des Alpes de Provence et sur l'initiative de l'A. C. à la suite de notre réunion du mois précédent, est venue donner des éclaircissements et des précisions sur l'application des lois sociales nouvelles. Après des échanges d'idées entre le Président, le Trésorier et les membres présents, la réunion s'est terminée par un appel de M. le Curé pour l'assistance des Conférences données par notre jeune et éloquent prédicateur de Carême.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Plus heureuses que les Messieurs, les Dames de la section d'A. C. eurent la bonne fortune d'entendre à leur réunion mensuelle du 21 Mars dernier. La Conférence du Père Silvain qui avait comme sujet : La Reine Astrid de Belgique, modèle de la femme chrétienne. Pendant une longue demie-heure, le Conférencier belge, grand admirateur de la Reine, tint son auditoire sous le charme de nombreuses anecdotes inédites, de la vie admirable de cette grande chrétienne. Il fit ressortir sa bonté, sa simplicité, sa grande foi chrétienne après sa conversion au christianisme, et ses qualités maîtresses d'épouse et de mère parfaite.

M. le Curé remercia le Révérend Père qui a promis d'envoyer pour la bibliothèque, deux volumes de la vie de la Reine et deux portraits l'un pour la salle de réunion, l'autre pour être mis en loterie aux membres de la section.

Il fut ensuite décidé que la Ligue, cette année, prendrait à sa charge l'organisation de la Fête des mères. La date de la fête tombant le Jour de la Fête-Dieu si magnifiquement célébrée à Barbentane, le vœu fut exprimé de demander aux autorités civiles de changer la date de cette fête et la reporter au Dimanche précédent 23 Mai. Un programme civil et religieux serait élaboré d'accord avec les autorités civiles, et l'après-midi une séance récréative serait offerte gratuitement à toutes les mères du pays.

La prochaine réunion est fixée au 1er Dimanche d'Avril, Quasimodo à cause de la réunion cantonale qui doit avoir lieu à Châteaurenard le 7 avril et à laquelle participera une délégation de la section de Barbentane.

Intéressante réunion qui réunit un nombre de plus en plus grand de ligueuses. En avant toujours Mesdames : Toujours mieux !

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

—:—
TEMOIGNAGES DE SATISFACTION

1re Classe

1re Division : Mlles Roberte Borrelly ; Thérèse Fontaine ; Marthe Mus.

Deuxième Division : M. Jeanne Reboul ; Yvonne Issartel.

2me Classe

Première Division : Mlles Monique Mouret ; Claire Défustel ; Marthe Lambert ; Josette Guilhermont ; M. Thérèse Mounier.

Deuxième Division : Marthe Mison ; Solange Dayre ; Jeanne Mouceau ; Antonia Vernet.

Troisième Division : Léone Sauvan ; Odette Défustel ; Pierrette Ménard.

* * *

Résultats du Concours de Devoirs de Vacances

1er Prix : Mlle Agnès Martin.

Deuxième Prix : Mlle Jacqueline Bruyère ; Mlle Marthe Mison.

Troisième Prix : Mlles Lucienne Chancel ; Gilberte Michel. ; Roberte Borrelly ; Fernande Gardès ; Mireille Fontaine ; Marie Fauque ; Marthe Courdon ; Marcelle Vernet ; Jeanne Louis ; Josette Louis ; Claire Défustel ; Marthe Lambert ; Josette Guilhermont ; Monique Mouret ; M. Thérèse Mounier ; M. Louise Cabassole ; Juliette Petit ; Juliette Ménard ; Jeanine Lambert ; Antonia Vernet ; Joséphine Bertaud ; M. Thérèse Sauvart.

—»«—
ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

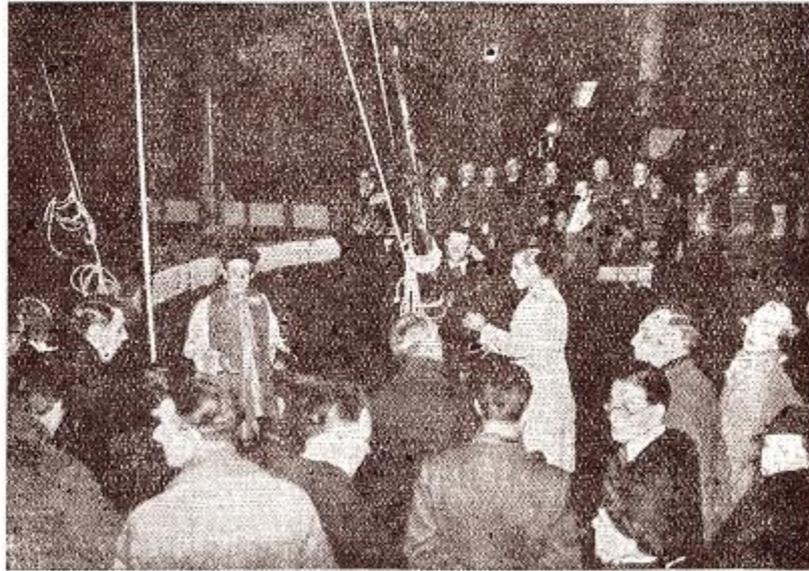
COMPOSITIONS DE FÉVRIER 1936

—:—
1re Classe

Première Division A. : 1er Reboul Jean ; 2me Mouceau Henri.

Première Division B. : 1er Bertaud Raoul ; 2me Mus Francis ; 3me Berrard Paul ; 4me Mouceau François ; 5me Fontaine Henri.

Deuxième Division : 1er Cardelin Claude ; 2me Bertaud Jean ; 3me Mouiren Joseph ; 4me Mouceau Fernand.



Bénédition d'un Cirque

Dernièrement a eu lieu, dans un grand cirque parisien sur le point de partir en tournée, une cérémonie originale : Mgr Foucher directeur du Zoo de Bourges, a béni la troupe et le « chapiteau ».

N. P. M. Mgr Foucher prononçant une allocution à l'intérieur du cirque.

Photo France-Presse.

La Nouvelle Mission des Catholiques : Rebâtir

Depuis un siècle, les catholiques français ont dû lutter contre la déchristianisation de leur pays, dont les institutions séculaires avaient été façonnées par l'Eglise.

Les circonstances, en les réduisant à la défensive, leur ont ainsi donné figure de « conservateurs » de l'ordre de choses établi, sinon même de partisans d'un retour à je ne sais quel passé.

On leur en fait parfois, aujourd'hui, un grief : c'est peut-être humain, *ce n'est ni juste, ni même habile*. Car les noms d'Ozanam et de Montalembert, de la Tour du Pin et d'Albert de Mun, qui jalonnent cette période, sont une éclatante justification qu'aucun catholique n'a intérêt à méconnaître : leur gloire est un patrimoine commun.

Aujourd'hui, l'ordre social s'effondre. Mais c'est un ordre social laïcisé, *vidé de cette sève évangélique où il puisait la vie et qui meurt précisément d'avoir perdu son âme*.

La mission des catholiques change de forme. Il ne s'agit plus simplement de conserver, *mais de rebâtir*. Il ne s'agit plus seulement de défendre, mais de reconquérir.

Jean LE COUR-GANDMAISON, député de la Loire-Inférieure;

C'est le Pape ?

« Ah ! mince alors ! maintenant, c'est plus la C. G. T. qui nous a valu les 40 heures, c'est le Pape !... »

— Comment ça ?...

— Ecoute. La C.G.T. que tu as tort de tant louer, car elle est *matérialiste* et *tyrannique*, n'aurait jamais obtenu ni les 40 heures, ni les congés payés, ni le reste ;... *elle n'existerait même pas* si, voilà 1936 ans, n'était venu au monde, dans une pauvre étable de Bethélem, un extraordinaire enfant appelé JESUS, qui, après avoir exercé jusqu'à sa 30^e année, le métier d'*ouvrier charpentier*, se révéla au monde comme étant le « **Fils de Dieu fait homme** », enseigna aux hommes qu'ils étaient *tous frères*, enfants du même Père Céleste, qu'ils devaient donc *s'entraider, s'entraimer*, que le plus petit d'entre eux avait une grande valeur, une personnalité propre, des droits inaliénables...

Parce qu'il s'était dressé contre la tyrannie des chefs trop durs du Peuple Juif et qu'Il voulait *RACHETER* l'Humanité coupable en *EXPIANT POUR LES CRIMES DES AUTRES*, Il subit, l'acceptant avec héroïsme, l'horrible supplice de la Croix...

Mais sa parole, son geste ne finit pas avec Lui, d'ailleurs ressuscité...

L'EGLISE CATHOLIQUE LE CONTINUE jusque chez les sauvages...

Elle brisa d'abord les chaînes des esclaves romains.

Il y fallut plus de trois siècles...

Incompris, traqués, assassinés pendant trois cents ans, les premiers chrétiens durent recourir aux souterrains des catacombes pour les réunions du culte... cependant, peu à peu, par leur vertu, leur courage, leur dévouement, leur abnégation, *ILS TRANSFORMAIENT L'ÉTAT SOCIAL* et finalement obtenaient pour le monde : la *LIBERTÉ* et une *ASSEZ LARGE FRATERNITÉ*...

Les Barbares survinrent qui bouleversèrent l'immense empire romain.

L'EGLISE, à leur tour, *CIVILISA LES BARBARES*...

Les Moines défrichèrent les forêts, favorisèrent l'organisation des cités, sauvèrent les belles lettres et les arts... vinrent en aide aux malheureux à qui ils donnaient du pain, du travail, des jeux, du théâtre, des fêtes religieuses et civiles : *c'était déjà l'heureuse utilisation du temps des loisirs*... le dicton courant était « *qu'il fait bon vivre sous la crose* ».

La Révolution, le développement du machinisme ont créé un « *ORDRE NOUVEAU*... » L'Eglise n'a pas attendu pour s'en préoccuper.

Voilà longtemps que les Papes, les Evêques, les catholiques sociaux ont reconnu « la misère imméritée de la classe ouvrière » et cherché et favorisé tous les moyens possibles d'amélioration et de transformation. Les encycliques : *Rerum Novarum*, *Quadragesimo anno*, et les autres...

Seulement, au lieu d'écouter la Voix de l'Eglise plaidant la cause des ouvriers, *ON a persécuté l'Eglise — ON l'a calomniée — ON l'a volée — ON a dispersé ses Congrégations, brimé son clergé*...

— C'est exact...

— Mais elle continue, quand même, plus vivante que jamais et Elle n'en demeure pas moins la *Grande Puissance morale*, **SEULE** capable de fonder pour la classe ouvrière un Avenir heureux, parce que, seule, elle répond vraiment à toutes les aspirations humaines...

La **DICTATURE** du Proletariat *INCLUT LA VIOLENCE*, dont la méchanceté, la haine, la tristesse, la douleur, la vengeance... Vois l'assassinat des chefs *trokystes* en Russie.

Le Proletariat trouvera la vraie liberté, le Pain, la Paix, la Joie, dans **'ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN**... François RÉGIS.

Sainte Berna

■ Pour la première fois l'Église catholique célébrera le 16 Avril la fête de Sainte Bernadette, la petite voyante de Lourdes.

Cette modeste et pure enfant ira donc prendre officiellement place aux côtés de Sainte Geneviève, de Sainte Germaine, de Sainte Jeanne d'Arc, toutes trois humbles filles des champs, que Dieu prit à leurs troupeaux, à leur terre, à leur misère pour en faire des conquérantes. Elles sont parties de très bas. Sans prestige et sans richesses, sans renommée et sans pouvoir, pareilles à des fleurs cachées sous les buissons que personne ne voit et que tout le monde écrase sans le savoir, sans le vouloir... Mais elles ont fait autant et plus que les théologiens fameux et les héroïques missionnaires : elles ont converti, elles ont conquis des milliers d'âmes fugitives et rebelles, parce que Dieu les a prises pour les placer plus haut que toute science et tout génie, pour en faire ses instruments, ses interprètes et ses servantes.

Pour la jeune Bernadette, cela a com-

mencé au pied d'une grotte et au bord d'un torrent : grotte jusqu'alors sans histoire et torrent semblable à tous les autres qui descendent des glaciers et roulent dans leur course d'insignifiants galets. Du jour où sur le seuil de la grotte, la BELLE DAME est apparue, ce petit coin de terre et d'eau a pris une importance extrême. La petite fontaine qui se mit à couler, d'abord bourbeuse et rebutante du pied du rocher est devenue la source du miracle : Les plaies de l'âme et les blessures du corps y trouvent leur guérison et devant elle les foules s'agenouillent pour boire.

L'humble voyante n'avait pas prévu cet empressement. La Vierge lui avait bien dit « Je veux qu'on vienne ici en procession », comme elle avait dit « Allez dire aux prêtres de me bâtir ici une chapelle ». Mais elle n'avait pas promis à Bernadette qu'elle verrait de ses yeux ce miracle permanent de la multitude catholique et ces guérisons prodigieuses sans cesse renouvelées. Elle n'avait même pas promis à sa petite privi-

légiée tendre de ce de sa

Tar échap est vr entre dis q tout

Ces autr des s dont tours, conqu d'Arc devar elle a de ré main

Il é des m jour



dette

qu'elle verrait les processions, entendait les cantiques et jouirait enfin du spectacle, comme d'une récompense pour sa foi en la parole de l'IMMACULÉE. Mais il est vrai que les voies de Dieu ne sont pas à notre courte sagesse ; tant il est vrai que les plus belles âmes ne sont pas les plus fortes, que des instruments, tant que Lui seul est l'Ouvrier infallible et puissant !

Cet enfant, que rien ne distinguait des autres enfants, sinon la pauvreté extrême de ses parents, et sa propre ignorance, mais dont l'âme était pure et le cœur sans défaut, a donc, à sa manière fait œuvre de grandiose. Sans batailler comme Jeanne d'Arc, sans étendre, comme Geneviève, ses bras aux barbares, des bras protecteurs, vaincu tout un monde de préjugés et d'obstacles têtus, et de respects humains inviolés.

Il était de mode d'affirmer que le temps des miracles était passé, qu'on n'en verrait plus (si tant est qu'on en ait ja-

mais vu) et voici que le miracle s'installe à Lourdes, à la place même où s'agenouillait Bernadette, qu'il y demeure et s'y renouvelle, que la science curieuse, vaguement, mais faussement inquiète aussi, se penche sur lui, le scrute et l'analyse, et en définitive le proclame et le consacre.

Il était de mode de railler les pèlerinages et de les considérer comme un reste de superstition. Et voici que vers la grotte de Lourdes le monde entier s'ébranle.

Il était de mode de supprimer les processions. Et des cortèges interminables se forment et se déroulent. Les cantiques que chantaient nos aïeules étaient eux aussi bien démodés. On les avait remplacés par des chansons vilaines ou stupides à pleurer. Et voici que tout le jour et une partie de la nuit, on entend chanter l'AVE



MARIA dont la musique sans variété et sans art émeut toujours et fait toujours prier !

Tout cela est étrange ? Étrange si l'on veut ; mais réel, humainement inexplicable et surnaturellement fécond.

Nous ne nous chargeons pas de l'expliquer. Dieu et la Vierge s'en sont chargés... et depuis longtemps.

Sainte Bernadette et l'Immaculée. L'humble voyante de Bartrès, la religieuse de Saint-Gildas, y est aussi pour quelque chose. Et son nom demeure attaché à Massabielle plus étroitement encore que l'églantier qui en tapissait la paroi rocheuse et que la Vierge n'a pas voulu faire fleurir.

J. M.



III^e ANNIVERSAIRE
DE LA MORT
D'ALBERT 1^{er} DE BELGIQUE

Dernièrement, la garnison de Namur et les autorités belges se sont rendues au rocher de Marches-les-Dames, pour rendre hommage au roi Albert 1^{er}.



**Le Roi-Chevalier
de Belgique**

La vaillante Belgique n'oublie pas son grand Roi ALBERT 1^{er} et ne laisse pas s'amoindrir la mémoire du preux admirable qui s'aurole de pure gloire et fut un fils fervent de l'Église catholique.

Sa mort accidentelle, il y a trois ans déjà, laissa tout son peuple dans la désolation et le deuil fut unanime et profond à tous les degrés de l'échelle sociale de ce bon peuple belge.

Larmes et prières furent le touchant et éloquent témoignage de la Belgique toute entière à l'égard de celui qui n'avait visé qu'au bonheur de ses sujets et qui venait de rentrer si tragiquement dans la plénitude de l'immortalité bienheureuse.

Et c'est ainsi qu'au lieu même du mortel accident, en ce troisième anniversaire, la garnison et les autorités de Namur, sont allés faire un pieux pèlerinage et rendre un touchant hommage à la mémoire du Chevalier des temps modernes.

Dans l'Éternelle Égalité

Qu'importe la paix... ou la guerre... la joie... ou la souffrance... la richesse ou la pauvreté... l'enfance... ou la vieillesse... la peau noire ou la peau rouge... les différences disparaîtront et ne laisseront pas plus de trace dans notre vie que le nuage noir d'hier dans le ciel bleu d'aujourd'hui.



Une scène émouvante

A Saint-Malo, le 11 octobre dernier, une scène émouvante s'est produite entre Mlle Martine Charcot, fille de l'explorateur, et Le Gonidec, l'unique rescapé du « Pourquoi-Pas? ».

Quand, dans ses longs voiles de deuil, Mlle Charcot s'approcha de Le Gonidec, celui-ci lui dit en balbutiant :

— Dites-moi, mademoiselle, pourquoi suis-je ici? Nous étions sur le « Pourquoi-Pas? » une seule famille. Pourquoi, pourquoi suis-je le seul ici?

Alors Mlle Charcot, regardant Le Gonidec dans les yeux :

— Vous êtes catholique, Le Gonidec?

— Oui, mademoiselle... Mais si je ne l'avais pas été, je le serais devenu.

— Alors, ce que la Providence a fait, elle l'a bien fait. Mon père serait là, qu'il vous dirait la même chose. Soyez heureux...

Et longuement, chaleureusement, Martine Charcot serra les mains du maître fourrier.

L'Évêque et l'Anarchiste

Les journaux ont annoncé la mort, sur une barricade de Madrid, du chef des anarchistes catalans, Durruti. Nous pouvons donc faire connaître sa conduite à l'égard de Mgr Manuel Irurita y Almandoz, le populaire et saint évêque de Barcelone.

Celui-ci, dès les premiers jours des troubles, avait disparu. On le croyait caché chez des particuliers, dans sa ville. Puis le bruit courut avec insistance qu'il avait été tué. Le Vatican démentit cette nouvelle, mais sans révéler le lieu

du séjour de l'évêque, ni la manière dont il avait échappé à la mort.

Voici ce qui s'était passé. Lorsque fut lancé le mot d'ordre de massacrer les prêtres, Durruti, avec une auto officielle du Comité central de la F. A. I., se présenta au palais épiscopal, pria le prélat de mettre des habits civils, puis le porta lui-même jusqu'à un bateau italien qui stationnait dans le port.

On attribua cette attitude au fait que Durruti était originaire du même village que Mgr Irurita et aussi à la reconnaissance que l'anarchiste gardait à l'évêque dont l'intervention avait jadis, paraît-il, évité à son compatriote une condamnation à mort.

Puisse l'intercession du saint évêque valoir à l'anarchiste le pardon divin, comme elle lui obtint jadis l'indulgence des tribunaux!

Les belles familles françaises et chrétiennes.

Dans un village de la montagne, en Ardèche, à Sainte-Eulalie — petit village catholique de 700 habitants où tout le monde va à la messe et fait ses Pâques — on a fêté la naissance du dix-septième enfant d'un ménage de petits propriétaires. Le mari, Clovis Jourdan, est un grand blessé de guerre (perte d'un œil et épaule fracassée par un éclat d'obus), marié quelques mois avant la guerre. Le fils aîné fait actuellement son service militaire; le troisième est Frère des écoles chrétiennes; le quatrième, instituteur libre; le septième, élève au petit séminaire.

Belle famille française. Belle famille chrétienne.

— — MOTS POUR RIRE — —

D'accord. Papa. — Voyons, Robert, vas-tu finir de manger ta soupe? Combien de petits garçons seraient heureux s'ils en avaient seulement la moitié!

— Et moi aussi! soupire Robert.

Au catéchisme. On demande à une petite enfant :

— Qu'est-ce que la Sainte Vierge et saint Joseph ont fait pendant les trois jours où ils avaient perdu l'Enfant Jésus?

Et la mignonne de répondre :

— Ils ont prié saint Antoine pour le retrouver.



COMMUNISTES

L'ÉGLISE a beaucoup d'ennemis parmi ses enfants, et beaucoup d'enfants parmi ses ennemis.

Cette pensée de Monseigneur Gerlier, le vaillant évêque de Lourdes, est un jeu de mots bien joli, mais aussi bien vrai.

L'expression « enfant » est prise dans deux sens tout différents. Elle traduit deux situations douloureuses.

Le premier terme de la proposition désigne les fils ingrats qui préférèrent sottement les ténèbres à la lumière, l'erreur à la vérité, le mal au bien, la haine à l'amour, la vaine fiction à la splendide réalité... Tous ces égarés, qui ont eu la Foi, pendant leur joyeuse enfance et se sont désaltérés aux sources délicieuses de l'espérance chrétienne, se sont tournés contre l'Église, leur mère, pour l'insulter et essayer de la détruire. Ils sont passés à l'ennemi... les malheureux, séduits par le mirage communiste.

Ils s'imaginent trouver le bonheur sur terre en ruinant ceux qui possèdent et prendre ensuite leur place pour jouir à leur tour.

Leur triomphe ne serait pas de longue durée. S'ils détruisent le capital, il n'y aura plus de travail. S'ils prennent le bien des autres on finira par les dépouiller eux aussi: ce sera la lutte incessante, et non pas comme ils le chantent: la lutte finale.

L'Église leur enseignait une tactique plus sûre: la soumission à leur condition, l'humble travail qui ennoblit et régénère. Contre elle, ils ont préféré se révolter... pour leur malheur.

* * *

Le second terme est aussi vrai... Beaucoup de communistes sont des « enfants » c'est-à-dire des ignorants.

S'ils réfléchissaient un peu, ils comprendraient vite l'absurdité de leur dangereuse utopie.

Comme les enfants qui brisent leurs jouets, ils voudraient que « tout saute » pour faire une cité heureuse. On ne construit rien avec la haine et le poing fermé: on ne peut que détruire: c'est facile... mais comment reconstruire ensuite ?

Enfant était ce communiste qui me disait, un jour, sérieusement.

« Moi, je suis contre l'Église parce que je suis pour le progrès. » Quelle aberration! Quel enfantillage!... L'Église est pour le progrès, certes, elle l'a prouvé: beaucoup de ses chefs et de ses membres ont été à la tête des savants et des bienfaiteurs de l'Humanité...

Il faut être bien ignorant — comme un enfant — pour ne pas le reconnaître.

Soyons plus sages que les « damnés de la terre » et restons soumis à l'Église, notre mère, qui seule peut nous guider vers la paix, le bonheur d'une conscience tranquille.

Éclairons les « enfants de ténèbres », nous, les « fils de lumière » et faisons-leur comprendre le danger de leur folie communiste.

Qu'ils cherchent la prospérité dans le travail, la charité, l'ordre et la justice.

Henry VÉZIAN.

Extrait de son roman: « Les damnés de la terre » (en préparation).

RIEN Q'UNE LARME...

Je le connais ce jeune ménage
qui ne fut pas toujours heureux.

* * *

Je les ai mariés, il y aura qua-
tre ans aux premières fleurs des



églantiers : lui, employé de banque, sérieux, beaux appointements, joli garçon, très amoureux de celle à laquelle il consacrait sa vie sans calcul ;... elle, assez riche pour assurer l'aisance du foyer, gracieusement simple, grand cœur, un peu timide, mais aimant tellement son mari.

Chose étrange : ils ne se comprirent pas... ou ils se comprirent mal.

Elans passagers d'affection réciproque, et puis intermédiares de plus en plus prolongés de sécheresse apparente et de défiance l'un vis-à-vis de l'autre.

Sa timidité à elle, sa délicatesse, son souci d'assurer par sa réserve et son renoncement le bonheur de son mari, avaient inconsciemment creusé l'abîme, le tout petit abîme d'une séparation morale.

Il est des êtres pour qui se renoncer trop n'est pas la bonne formule, et auxquels il faut plus demander que donner, pour leur bonheur.

Par contagion, il s'était renfermé, souffrait sans savoir pourquoi et n'osait ni se le demander, ni se le dire.

Pauvres jeunesses qui vivaient à côté de leur amour et qui ne le connaissaient pas.

Croyants tous les deux, ils se résignaient à vivre ensemble, divisés seulement par l'ombre d'un point d'interrogation imaginaire.

Elle demeurait douce et bonne, mais renfermait en dedans sa douceur et sa bonté.

Il ne voyait pas chez elle le sacrifice ; il ne voyait plus qu'une chose : son rêve anéanti sans raison et sa souffrance qui en dé-coulait.

Alors, il avait fait la part des choses, celle de son foyer et celle de la diversion qu'il jugeait nécessaire à sa vie.

Capable toutefois d'abnégation pour garder l'intégralité de son honneur familial, il cédait pourtant à son égoïsme inconscient. Laisant au foyer, avec ses pensées tristes, celle qu'il n'avait pas cessé d'aimer de toute son âme, il lui ravissait le meilleur de son temps, celui de ces soirées après le bureau, qu'il prolongeait en plus des heures réglementaires pour avoir à rentrer chez lui moins vite, et auquel il ajoutait parfois le plaisir apparemment innocent d'une partie de cartes avec des amis sûrs. Quand il arrivait à la maison, ce n'était plus que pour le tête-à-tête inévitable et morne d'un repas en commun et de quelques heures de lecture à part, pendant qu'elle tricotait ou causait sans ardeur.

Le sommeil, après un banal bonsoir, les conduisait jusqu'au lendemain.

Et cependant, un jour, un enfant était né, qui avait été l'oasis qu'on rencontre en suivant le désert, ... charmant petit être qu'ils aimaient autant l'un que l'autre et dont elle avait la meil-

leure part tout au long du jour, pendant qu'il se contentait d'en jouer seulement aux heures du soir, d'un cœur moins isolé, mais toujours incomplètement satisfait.

Cet enfant était-il vraiment un trait d'union entre deux vies?... Ou seulement l'obstacle providentiel à leur séparation?...

* * *

Ce soir-là, soir triste d'un janvier pluvieux, à l'ombre d'une lampe au grand abat-jour d'or pâle, elle veille un peu plus tard qu'à l'ordinaire et la solitude de son cœur se fait plus profonde et plus lugubre encore.

Il n'est pas encore rentré.

Pour la première fois elle a dû essayer de dîner seule, sans faim, la gorge rétrécie, la pensée presque affolée.

Que peut-il bien être arrivé?...

Dans son berceau tout blanc, bébé dort, ses petites mains fermées, le visage rose et calme.

Au dehors il fait tempête; le vent souffle; l'eau cingle les vitres.

Dans la pièce il fait bon et chaud; un parfum de bonheur, d'un bonheur dont on n'a pas voulu, semble errer dans l'air.

Ce serait si bon d'être à deux, là, ce soir, devant ce berceau, ... si l'on s'aimait...

Elle a beaucoup réfléchi, beaucoup prié.

Malgré ce retard, cette inquiétude, ce passé incompris, elle a foi dans l'avenir.

Pourquoi pas?...

Pourquoi l'épreuve ne serait-elle pas qu'une épreuve prometteuse de soleil et d'espérance?...

Pourquoi n'y serait-elle pas, elle, pour quelque chose?...

Si elle voulait...

Alors elle veut.

Pendant que l'enfant repose, elle fait toilette; elle se charme elle-même de ce charme simple et délicat qu'elle s'est fait pour ce soir; elle a rentré très loin, très profond, la douleur de son

délaissement; elle s'est assise gracieusement près du berceau; elle attend presque souriante, volontairement souriante, chassant exprès toute attitude de victime qui s'immole, ne cherchant qu'à exprimer la grâce et l'amour... Au lieu de la résignation, la joie; au lieu de l'angoisse, la paix.

Et elle y a réussi. Ce qu'elle veut faire est grand: c'est, ce doit être la reconstitution de son foyer, de leur foyer. Elle s'habitue à l'idée de le plaindre lui, de s'accuser elle; elle veut à son arrivée, lui jeter dans les yeux du bonheur, rien que du bonheur...

Rêve sublime qui exigera tant de force et tant d'abnégation qu'il ne faudra pas laisser voir.

Il tarde... Chaque instant de retard est un effort de plus à vouloir et à réaliser. L'attente ne doit pas diminuer ses chances; il ne le faut pas; elle ne le veut pas.

L'amour vrai peut avoir de ces héroïsmes.

Un pas résonne dans la rue.

C'est lui...

Une clé tremble dans la serrure.

Il est entré...

Elle devine ses gestes dans le vestibule... Il doit pendre son chapeau, accrocher son pardessus...

Il ouvre la porte de la pièce où elle se trouve. Comme chaque soir, un peu plus encore ce soir, il a son air désabusé, cet air qui n'attend rien, qui devine son reproche intérieur à elle et qui va se dresser cette fois devant lui en adversaire...

Soudain, il s'immobilise.

Ses yeux se transforment en lumières; son visage se détend et semble vouloir s'ouvrir à la réalité d'un songe.

Il respire un parfum, il sent une tiédeur reconfortante envelopper son cœur et dilater sa poitrine. Elle est là, devant lui, belle, douce, souriante... Elle ne l'attendait donc pas comme d'habitude...

Elle lui tend ses deux mains fraîches en geste d'abandon... Elle lui sourit... Ses lèvres ne disent rien, mais il lui semble qu'elles parlent... Son regard est loyal et si simplement triste sous la volonté d'être limpide et heureuse.

C'était donc du bonheur qu'elle voulait, comme lui... Et il ne le savait pas... Il ne s'en était pas aperçu... Il n'avait pas goûté à la vraie source de leur véritable amour...

Il la regarde encore en silence et lui prend les mains.

Alors elle n'en peut plus de tenir son rôle. Le bonheur qu'elle sent revenu monte malgré elle de son cœur à ses yeux ; une larme perle à sa paupière, glisse sur sa joue, va tomber sur son corsage.

Il la voit, cette larme, plus élo-

quente que tout le reste. Vite, il s'approche pour la cueillir avant qu'elle ne s'échappe.

— Pardon... murmure-t-il doucement.

Et elle répond :

— Non, mon petit, pas toi... Pas toi, vois-tu... C'était moi.

Bébé s'est réveillé.

Et il a le dernier mot, celui qui complète, celui qui achève... sans savoir, sans comprendre tout le sens de son intervention :

— Pa... pa.

* * *

Il n'en a pas fallu davantage à deux êtres qui s'aimaient et qui se faisaient souffrir, pour se comprendre enfin et se rendre mutuellement heureux.

Yv. des LANDES.

ÉCHOS DE PARTOUT

Culrassés terrestres

C'est actuellement l'Amérique qui possède le tank le plus rapide du monde. Ce char de combat est monté sur roues et sur chenilles. Avec les premières, il se déplace à 190 kilomètres-heure ; sur chenilles, sa vitesse est encore de 96 kilomètres-heure. Lourde de 5 tonnes, armée d'un canon et de mitrailleuses, cette machine est équipée avec un moteur de 750 CV.

La France, elle, dispose des chars les plus puissants qui constituent de véritables cuirassés terrestres. Le simple énoncé de leurs caractéristiques est édifiant : Poids, 92 tonnes ; longueur, 14 mètres ; largeur, 3 mètres 20 ; hauteur, 4 m. 75 ; force motrice, 2.400 CV ; vitesse, 15 kilomètres-heure. Ces engins peuvent franchir des fossés de plus de 4 m. 50 de large et passer à gué des rivières de 3 m. 50

* * *

Un manuscrit géant

La Bibliothèque Royale de Stockholm possède un manuscrit géant. Il mesure 90 centimètres sur 50. On a calculé que les 316 pages de ce livre avaient nécessité le sacrifice de 160 ânes pour en obtenir le parchemin. Décoré d'initiales en or et en couleurs et orné de figures, ce livre mit plus de 9 siècles avant d'être achevé, entre l'an trois et 1204.

Le pays des poules.

Le pays qui semble battre tous les records pour l'élevage des poules, c'est vraisemblablement la Céleste République. Il se chiffrait en 1904, par 1.700.000 dollars mexicains. Elles sont montées à 36.500.000 en 1931, ce qui représenterait près de 62.000 tonnes.

Et les statisticiens calculent que, pour pondre tous ces œufs, il ne faut pas moins de 400 millions d'oiseaux de basse-cour.

* * *

Élevage des lapins.

Le « Prix-Courant » nous signale une initiative nouvelle du succursialisme dans le « Nouveau Monde » :

Une des grandes chaînes d'épicerie aux Etats-Unis, la Kroger Grocery et Baking Co, dont les bureaux principaux sont à Cincinnati, entretrait, en effet, dans un commerce nouveau genre, celui de l'élevage des lapins pour ensuite les vendre dans ses nombreux magasins. Cette maison a construit une ferme d'élevage près de Cincinnati, pour l'élevage scientifique des lapins de la Nouvelle-Zélande. Cette compagnie est une des plus considérables aux Etats-Unis ; elle possède 4.300 magasins.

RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

HORIZONTALEMENT.

1. Se commémore le 11 Novembre. —
2. Grand chemin. — Deux égalent un. —
3. D'un âge avancé. — Ceux du percepteur ne sont guère appréciés. —
4. Beaucoup lui doivent d'être polis. — Pronom personnel. —
5. Perte de toute activité. — Adjectif possessif. —
6. Pronom relatif. — Se porte le plus souvent à table. —
7. Conjonction négative. — Pronom personnel. — Le régale de Marius. —
8. Règle à dessin Originaires d'une côte. —
9. Petite file. —
10. Trompées.

VERTICALEMENT.

1. Il en faut pour se faire respecter. —
2. — On y rencontre des Roumains en grand nombre. — Entourer de murs. — Un pauvre homme sans tête. —
- 4 Répété plusieurs fois. —
5. Pronom personnel. — Loin de leurs semblables. —
6. Adjectif possessif. —
7. Le veau d'or est une des plus prestigieuses. — Sous la croûte. —
8. Cache. — Monnaies chinoises. —
9. Impressionne. —
- Préfixe qui indique un sens d'égalité.

10. Patrie des Hébreux. — S'adresse à toi.

Orthographe simplifiée

Ceci est une petite histoire écrite en style... nègre par un Monsieur ne connaissant pas l'orthographe. Le sens y est phonétiquement. Le rétablir en langage clair :

— Taderitadèra. — Taderitan tata-dera. — Taderatan tétatata deritantan. — Taderitantan Taderatanté Taderitaté Taderatatan.

Conclusion

Tatan Tanta Tépar Tatanté.

Charade à Tiroirs

Le *premier* me vieillit.
Le *second* est un assassin.
Le *trois* est un joueur malhonnête.
Le *quatre* est un poltron.
Et le *tout* est une plante florale.

SOLUTIONS DU MOIS PRÉCÉDENT

Mots croisés chinois

Les mots de ce problème doivent être lus de droite à gauche (ou de bas en haut dans la grille) comme pour les langues orientales.

Horizontalement. — 1. NU. — NOLES. — 2. SAMATNE. — 3. TU. — TNAG. — 4. RECUS. — NA. — 5. MES. — 6. SEC. — EDUTE. — 7. SRAM. — ERIR. — 8. BIP. — EIOBA. — 9. SEILPMOC.

Verticalement. — 1. NOT. — ESSE. — 2. UR. — ERIS. — ETCAPE. — 4. NARC. — 5. OM. — UME. — EL. — 6. LATSEDEIP. — 7. ETN. — SUROM. — SNAN. — TIBO. — 9. EGANERAC.

Fable proverbe

Aux grands mollets, grands remèdes.

Rébus graphique

Le prisonnier, sans eau, sans air, sout fre et gémit dans un coin.

Le PRISONNIER (sans O, sans R) sous FRE et G mis dans un coin.

TEMPS PROBABLE EN AVRIL

Les hauteurs des pluies et les variations de la température suivent généralement une courbe parallèle à celle des taches solaires qui sont les signes visibles de l'activité de notre astre central, le grand régulateur du temps. — En raison des lois de la périodicité de cette activité solaire, nous pouvons escompter une thermométrie plus élevée que la moyenne, en Avril, avec une faible pluviosité. — A part les 1er et 2 Avril, qui sont pluvieux, l'atmosphère s'assainit dès le 3, par suite de l'influence des vents du Nord-Est. Beau temps probable jusqu'au 10 ou 11 Avril, avec températures relativement basses et gelées à craindre par ciel clair. Vers le 11 Avril, la température se réchauffe ; elle devient orageuse le 15-16 ; puis des pluies de détente sont probables vers le 19 ou le 20 Avril. — La troisième décade est marquée par des variations brusques de la température : élevée au début (20-21 et 22), elle s'abaisse par suite d'orages locaux, en liaison avec le passage d'un groupe de taches au méridien central solaire qui troublent les derniers jours du mois.

Reproduction réservée)

Alfred Jouan, Météorologiste

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

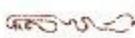
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

— PRIX MODÉRÉS —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE